

Fouesnant-Les Glénan



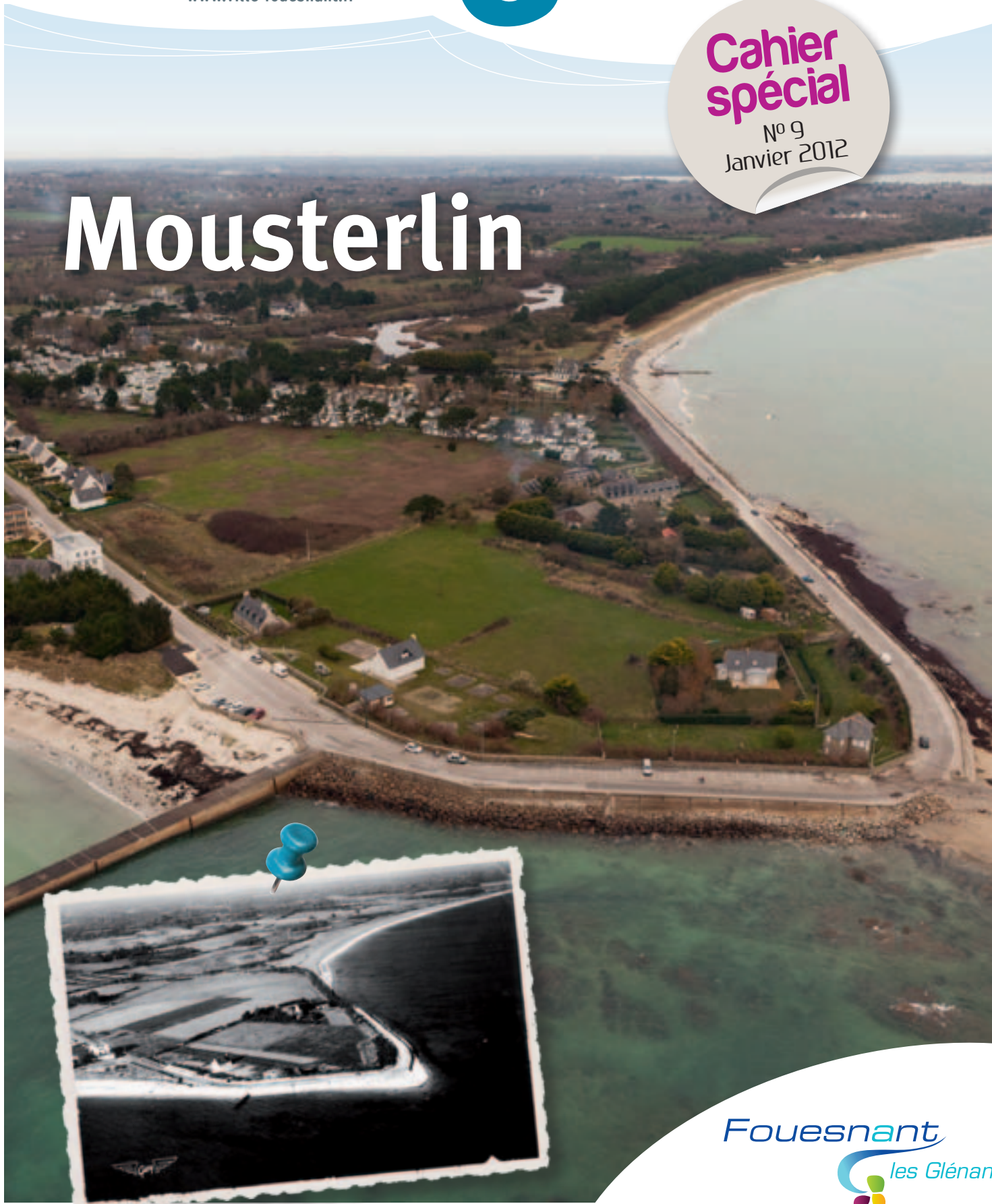
magazine

www.ville-fouesnant.fr

Cahier
spécial

N° 9
Janvier 2012

Mousterlin



Fouesnant

les Glénan



Sur la promenade de la dune, quelques vagues silhouettes...



Mousterlin, terre de sérénité.

Un songe en hiver

L'Océan a passé une mauvaise nuit. Pris de convulsion, il a violenté le muret de la corniche et vomi son mal-être en lambeaux bruns sur la chaussée. De fort méchante humeur, il s'en vient, bavant d'écume, dans le petit matin blême et frileux, défier les grands blocs de l'enrochement qui fit vaciller la municipalité fouesnantaise, un soir de tempête de 1987. La pointe de Mousterlin s'est habillée de brume et feint d'ignorer les fureurs océanes. Les lignes sont indécises et l'on s'y meut comme dans un songe. À peine distingue-t-on la masse sombre de la jetée, ultime vestige d'un rêve évanoui. Les marins-pêcheurs s'en sont allés à Concarneau, à Loctudy, à Bénodet, entraînant dans leur sillage le cortège de leurs espoirs déçus. Il n'y aura jamais de port à Mousterlin. Funeste année 1987. Seuls, désormais, un cénacle de mouettes qui se concertent pour décider de leur envol et quelques pêcheurs qui s'agrippent à leurs lignes hantent la cale où viennent agoniser les derniers soubresauts d'une colère qui s'essouffle.

Sur la promenade de la dune, quelques vagues silhouettes tentent d'éviter les ornières pleines des pluies de la nuit. Des nuages y disputent une course folle. Hochement de tête esquissé, sourire ébauché. Discrète complicité des compagnons du rivage. Sur la grève enfin libérée, en un exercice narcissique appliqué, les bécasseaux « sanderling » n'en finissent pas de picorer leur image

dans le sable luisant. À quelques vagues de là, juchés sur une idée de rocher, les grands cormorans noirs affectent des poses d'éternité pour implorer un soleil chlorotique qui se refuse. Enfin, un faisceau laiteux a percé la gangue de grisaille et révéla l'archipel des Glénan qui s'étire et s'ébroue en de multiples récifs dans les lointains. Un court instant, le rayon a effleuré les flots. La vague s'en est saisie et a paré d'or le plomb de l'estran. Moments rêvés.

Terre de sérénité

Mais où commence et où finit Mousterlin ? Un improbable panneau routier, placé en embuscade sur la route de la Pointe, à deux encablures du rivage, voudrait nous convaincre que la petite station aux grands espaces se réduit à cet unique plateau rocheux qui offre ses entrailles torturées aux pêcheurs à pied, lors des grandes marées d'équinoxe. Et l'Océan sait nous rappeler qu'il peut, selon ses caprices, se conduire ici comme en territoire conquis. Dorénavant, on guette ses foudrades, on craint ses états d'âme. Pourtant, dans les marais, les roseaux ont jassé. Ils se souviennent que depuis les années 20, les digues les protègent des assauts de l'importun et que, soixante ans plus tard, le Conservatoire du Littoral a su préserver le polder de la voracité des promoteurs immobiliers. Désormais Mousterlin est terre de sérénité. Et qu'importe l'agitation fébrile

des classes de nature qui s'enivrent de l'air iodé du littoral. Impassibilité blanche dans le lacis d'eau qui irrigue les roselières, l'aigrette s'est absorbée dans son reflet. À l'heure de l'apaisement, quand l'horizon se teinte de rose, un soleil de sang plonge dans l'Océan. Lentement, loin des rumeurs de la ville, la Pointe s'endort dans la nuit de l'hiver. C'est à la morte saison qu'il faut regarder Mousterlin au fond des cieux.



Jean-Yves Le Dréau

Directeur de la publication : Roger Le Goff
 Rédaction : Jean-Yves Le Dréau
 Conception et réalisation : Phileas
 Routage : OCEA
 Distribution : La Poste
 Tirage : 8 100 exemplaires
 Crédits photos : Ville de Fouesnant, Phileas, Fly HD, Jean-René Canévet.





Les enfants des écoles écoutent les explications de Lulu.

Un univers magique entre terre et mer

Entre terre et mer, Moustierlin bénéficie d'espaces naturels exceptionnels. Estran, dunes, vasières, prairies. Une mosaïque de paysages que les deux animatrices nature communales, Lulu Moisan (depuis 1990) et Géraldine Gaillère (depuis trois ans) font découvrir aux enfants des écoles et aux estivants. Des milliers de visiteurs s'émerveillent dans les marais et parmi les rochers.



Jour de grande marée : seaux et épuisettes sont de sortie.

Lulu : avec les enfants au cœur des marais.

Les 20 élèves du CE2 de Notre-Dame d'Espérance forment un groupe attentif autour de leur enseignante, Michèle Daoulas. Ils font partie des quelque 100 000 enfants qui, depuis 20 ans, s'en vont découvrir les secrets des marais en compagnie de Lulu. De la maternelle aux classes primaires, une quarantaine de classes de tous les établissements de Fouesnant vivent ainsi, quatre fois par an, « l'école hors des murs » et épousent le rythme des saisons. Près de l'exutoire du Grand Large permettant l'écoulement des eaux du marais, l'animatrice nature fait de l'histoire explicative. Elle retrace l'évolution du front de mer, les travaux de protection qui ont entraîné la poldérisation du marais. Les enfants notent consciencieusement les dates sur le cahier : 1693, 1769, 1803, 1818, 1903. À partir de 1926 l'endiguage permet de gagner des terres sur la mer. On découvre le mur incurvé qui protège le restaurant en épousant la courbe des vagues. On s'arrête aux anciennes « vannes à tonton Corentin », l'oncle de Lulu. Elles régulaient le cours des eaux. Bruissement du courant sous la route. Un vol de canards colverts entraîne vingt regards vers le ciel. Les évolutions des poissons font naître de grands cercles dans le plan d'eau. Tanche ? Gardon ? Brochet ? Dans le petit groupe, on

fait la grimace. Les baies des prunelliers qui garnissent la digue ne sont pas très comestibles. On s'extasie devant les poules d'eau et leurs coussins autour des pattes pour ne pas s'enfoncer dans la vase. Mais déjà on arrive dans la grande prairie où les vaches nantaises ont laissé quelques traces de leur passage. Un sol sableux rappelle que la mer y a eu son domaine. Voilà longtemps que les essais de culture ont été abandonnés et le Conservatoire du Littoral est propriétaire du polder depuis 1982. Les élèves, à la file indienne, se pressent sur la grande digue. Le car attend à Cleut-Rouz. Demain, en classe, il va falloir mettre les notes au propre.

Avec Géraldine : portes ouvertes sur l'estran

Aujourd'hui, c'est jour de grande marée (102). Une quarantaine de personnes ont profité des vacances de la Toussaint pour s'inscrire à l'Office Municipal de Tourisme et s'en aller à la découverte de l'estran, ce vaste territoire de sables et de roches que le retrait de la mer a laissé à découvert. Qui sait ? Peut-être, fera-t-on bonne pêche. Géraldine, l'animatrice nature a donné rendez-vous à la pointe de Moustierlin. Après avoir expliqué le phénomène de la marée, elle commence la distribution des seaux, épuisettes et petits râtaux. De sa mallette pédagogique, elle a sorti « l'estranos-

cope » que l'on remet au petit groupe : nom du crustacé ou du coquillage, particularités, habitat, législation (tailles et périodes autorisées), outil conseillé, règles à respecter, tout s'y trouve. Chaussé de bottes, k-way au corps et espoir au cœur, on peut alors pénétrer dans le domaine secret du plateau rocheux. Géraldine a fixé les limites de cette déambulation quelque peu risquée : la croix de Men Bras face aux Moutons. Les enfants, plus impatients, ont pris les devants. La première chute dans la flaque d'eau ne tarde pas et l'on regrette l'absence du pantalon de rechange. Recouverte de fucus dentelé, la roche est traîtresse. On retourne les grandes pierres en quête d'un improbable ormeau, non sans penser à les replacer correctement.

Les tourne-pierres, les huîtres-pie et autres mouettes et goélands sont discrets. À marée basse, c'est l'heure du repas du côté de la laisse de mer. Chez les pêcheurs à pied, ce n'est pas l'euphorie. Les plus chanceux viennent demander à Géraldine d'authentifier leurs trouvailles : étoiles de mer, bébé tourteau, oursins, étrilles et un tout petit poisson : le gobie nageur. Bien vite, on les rend à leur milieu. Le vent, en effet, s'est levé et il ne s'agit pas de se laisser piéger par la montée de la mer. Les poumons remplis d'air iodé, on va rentrer à Livry Gargan (93), Rennes ou Orléans, après un ultime regard au superbe cordon dunaire blond qui se perd du côté du Pays Bigouden.



«À Moustierlin, ça a changé avec les campings et l'arrivée des touristes.»



Marie Carric a toujours vécu route de la Pointe.

| Elle est née route de la Pointe le 12 octobre 1922

Marie Carric, Moustierlinoise de toujours

Pourquoi l'appelle-t-on Marie Carric alors que l'état-civil mentionne le prénom de Catherine ? Peut-être pour corriger le fait que sa mère Marie était appelée Catherine. Peu importe, Marie Carric, née Gourmelen, a vu le jour en 1922, route de la Pointe où elle demeure toujours.

«**L**a maison où je suis née était un penty entouré de deux hectares de terrain. Mes parents avaient trois vaches, quelques poules, un cochon et des arbres fruitiers dont des pommiers. On arrivait à produire quatre à cinq barriques de cidre par an. Nous avons une vie simple, nous nourrissant de galettes, d'œufs. Parfois, le boucher ambulante passait et puis, c'était la fête quand on tuait le cochon. Lorsque c'était jour de grande marée, j'allais jusqu'à la mer et je ramenaient des crevettes, des crabes ou des berniques. En 1929, à 7 ans, je suis partie à l'école de Moustierlin qui venait d'ouvrir. J'avais Monsieur Hascoët comme maître. Cela a été dur au départ car je ne connaissais pas le français. Quand on parlait breton, on nous donnait un gros morceau de bois. Il fallait le porter jusqu'à ce qu'un autre élève parle aussi breton. C'est lui qui le prenait. Mais j'étais contente parce que je n'avais qu'un kilomètre à faire à pied pour aller à l'école. Je rentrais à midi à la maison pour manger. Le soir et le dimanche j'aidais mes parents et je gardais les vaches. Je suis restée à l'école jusqu'à mes 14 ans. J'ai obtenu mon certificat d'études, Monsieur Le Meur était directeur. Je suis restée avec mes parents. Je me rappelle qu'en été, chez nous, on

faisait la moisson avec des fléaux sur l'aire à battre. Tout le monde s'entraidait. Je me souviens aussi que parfois, on achetait du poisson avec les femmes qui faisaient du porte à porte pour vendre la pêche de leur mari. De temps en temps, le dimanche, j'allais à la messe au bourg de Fouesnant. Le car Rospars nous prenait. J'achetais de la viande chez Guillou au bas du bourg ou chez Le Roy. Je prenais aussi le journal chez Bernès où il y a la Maison de la presse.

Un parachutiste dans le jardin

Quand les Allemands sont arrivés à Fouesnant, j'avais 18 ans. Nous avions peur de les rencontrer. Ils se sont installés à l'Hôtel de la Pointe. Parfois, ils venaient acheter des œufs chez nous. Mon père est décédé en 1942 et je suis restée seule avec ma mère. Une nuit, nous avons eu très peur. Un parachutiste a atterri dans notre jardin. Heureusement, on a frappé à la porte de la maison voisine. Le lendemain, on m'a montré le parachute qui y était caché. Quand les Allemands sont partis, ils ont réquisitionné les charrettes et les chars à banc. Ils ont volé mon vélo mais il était vieux

et c'était un vélo de femme. Ils ont pris un autre et j'ai retrouvé le mien près de la boulangerie de Mathieu Jacq (père). Le 4 novembre 1945, je me suis mariée avec Nicolas Carric qui était né à la ferme de Kerambas et qui habitait à Pen Ar Creach. La noce et le bal ont eu lieu à l'Hôtel de la Pointe, chez monsieur et madame Le Goff. Nous étions une centaine. Nicolas avait 27 ans. Il travaillait dans les fermes comme journalier. Nous avons eu une fille, Nicole, en 1947. Nous avons habité avec ma mère qui est décédée en 1975 à 96 ans. Autour de chez nous, il y avait l'alimentation de Marie « Kerpol », les cafés Caoudal (avec une boulangerie), Gourlaouen (avec une forge), Le Noach, et la boulangerie Jacq. Dans les années 70, mon mari a travaillé comme cantonnier pour la commune. Il a été au service de répurcation. Il est décédé en 1991. Aujourd'hui, je vis chez ma fille. Mais je vais tous les jours chez moi, donner à manger à mes poules et m'occuper de mon potager. À Moustierlin, ça a changé avec les campings et l'arrivée des touristes. Il y a beaucoup de circulation et la route est dangereuse. Mais quand je vais au bourg, j'ai du mal à reconnaître le Fouesnant que j'ai connu.



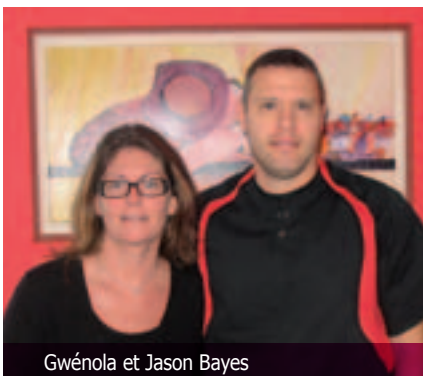
Dans les années 20, l'hôtel de deux étages était surmonté d'un belvédère.



Après la première guerre mondiale, les élégantes prennent la pose à l'heure de l'apéritif.

L'établissement moustierlois a été construit en 1913

L'Hôtel de la Pointe : un alerte centenaire



Gwénola et Jason Bayes

L'an prochain, on fêtera les 100 ans de l'Hôtel de la Pointe de Moustierlin, qui dresse son imposante stature face à l'océan. Au cours du siècle passé, l'établissement n'a cessé d'innover pour répondre aux attentes d'une clientèle averse de grand air et de quiétude. Aujourd'hui, Gwénola et Jason Bayes entretiennent la cure de jouvence d'un quasi-centenaire alerte et pimpant.

Au début du siècle dernier, les époux Le Goff qui tiennent la ferme du Pors construisent une cabane à la pointe de Moustierlin pour entreposer le goémon. Quelques années plus tard, la famille Bénac leur cède le terrain sur lequel ils érigent l'hôtel-restaurant de la Pointe et ses deux étages en 1913. La réputation de la table et l'air iodé du grand large attirent rapidement la bourgeoisie quimpéroise qui y vient festoyer lors d'escapades dominicales. Durant l'entre-deux-guerres, André Le Goff et son épouse, Marie Nédelec, prennent les commandes de l'établissement qui séduit désormais une clientèle parisienne fortunée. Quand survient la seconde guerre mondiale, l'hôtel est réquisitionné. Les Allemands y feront le vide. Tous les meubles, portes, lits sont brûlés pour faire du feu. Les propriétaires retrouveront le four du restaurant dans le blockhaus voisin. Après un an de remise en état, la « Pointe » reprend ses activités et, dans le sillage de l'actrice Paulette Dubost, ce sont désormais les Anglais, les Allemands, les Suisses qui rejoignent les habitués d'avant-guerre. En 1968, c'est l'avènement de la troisième génération. Annick et son mari, Yvon Morvan, apportent une nouvelle dimension à l'Hôtel de la Pointe en ajoutant une aile supplémentaire de neuf chambres avec vue sur mer. Les estivants l'appelleront le « Hilton » saluant la qualité des prestations. En 1987, un nouveau bâtiment de 20 chambres donnant sur le jardin vient compléter l'ensemble avec salles de sémi-

naire, sauna, jacuzzi, salle de musculation... Les groupes arrivent d'Alsace, du Luxembourg, de Belgique. Les courts de tennis séduisent les sportifs dont Aimé Jacquet, fidèle ami d'Yvon Morvan et plus tard, le jeune David Hallyday qui charmera les deux filles de la maison, Gwénola et Isabelle.

Une équipe de 25 personnes

Quand Yvon Morvan décède en 1996, Gwénola vient rejoindre sa mère en compagnie de Jason, son futur époux, qu'elle a rencontré lors de son long séjour (quatre ans) en Angleterre. Depuis 2001, Gwénola et Jason sont seuls à la barre du grand vaisseau moustierlois. Ils ont ouvert l'établissement à l'année, refait les cuisines, rajouté une piscine, rénové les chambres. L'hôtel dispose aujourd'hui de 43 chambres et les deux salles de restaurant peuvent accueillir plus de 150 clients. Durant l'été, c'est une équipe de 25 personnes (8 en hiver) qui prend en charge une clientèle dont les habitudes ont bien changé. Finies les villégiatures de deux mois. On loue une semaine voire un week-end et l'on se balade à vélo dans les environs. Mais la fascination pour le grand large et les longues étendues de plage est toujours bien présente. Le centenaire a encore de belles années devant lui.



Les pionniers de Kerbader :
Corentin Le Douce, Louis Labory, Marcel Hémon.



Les révoltés armés de bâtons s'opposent aux troupes révolutionnaires.



| **Le « son et lumière » consacré à la révolte d'Alain Nédélec enthousiasma des milliers de personnes**

Quand Kerbader réinventait la révolution

Entre 1988 et 1992, le site de Kerbader, dans le bocage moustertinois, sert de cadre à la reconstitution de la révolte d'Alain Nédélec et de ses amis. Durant quatre ans, plusieurs milliers de personnes assistent à un superbe « son et lumière » qui mobilisa plus de 150 bénévoles.

Au milieu des années 80, le pardon de Kerbader sombre dans l'oubli. Trois hommes qui se côtoient au sein du cercle celtique des « Pintiged Foën », Corentin Le Douce, Marcel Hémon et Louis Dréau décident de relancer les festivités autour de la chapelle et du manoir de Coat-Conan. Sur une idée de la présidente du cercle, Annie Déniel, Claude Renault, alors directeur du village de Renouveau, crée un « son et lumière » consacré à la révolte d'Alain Nédélec. Ce paysan de la ferme du Cosquer toute proche refuse en 1790 d'exercer la charge de juge de paix pour laquelle il a été élu parce qu'il n'a pas un pouvoir signé du roi. Sur le site de Kerbader, il lève une troupe de paysans armés de fourches, de bâtons et de quelques fusils pour aller se battre contre l'armée révolutionnaire. Arrêté, il est guillotiné à Quimper en 1793. Jean Toux, adjoint au maire, écrit le scénario. Des dizaines de bénévoles se mobilisent pour débroussailler l'endroit et créer des décors. Les femmes fabriquent une centaine de costumes (paysans, gendarmes, juges...) ; Claude Renault utilise des moyens techniques importants (150 projecteurs, cinq kilomètres de câbles) et la popu-

lation moustertinoise réinvente la révolte d'un homme qui refusait obstinément de s'agenouiller devant les puissants de la ville. En 1988, deux représentations (en juillet et en août) rassemblent 4 000 spectateurs. L'année suivante, ils sont 5 000. On multiplie les représentations, on installe des gradins toujours plus imposants. On construit même une chaumière car la révolte de Nédélec devient prétexte à raconter, en de nombreux tableaux, la vie rude et parfois misérable à la campagne à la fin du 18^e siècle (corvée de bois, battage au fléau, veillée, mariage, procession, paiement des droits de fermage...) En 1990, ils sont 8 000 à s'enthousiasmer pour l'embrasement final de la chapelle. Mais, déjà les responsables bénévoles s'inquiètent des proportions que prend le « son et lumière » et des risques (financiers) encourus en cas de météo défavorable. Après une année de réflexion (1991) ils donnent les dernières représentations de « La passion d'Alain Nédélec » en 1992. Les Amis de Kerbader prirent le relais avec la rénovation de la chapelle et des animations en tout genre. Une autre aventure commençait.

| Josiane et Patrick Foudriat tiennent la crêperie depuis 10 ans



Josiane et Patrick Foudriat

La délicieuse saveur du blé noir à la Pointe

Du côté de la Pointe, tous les Moustertinois de souche connaissaient le bistrot-alimentation-articles de pêche de Marie « Kerpol » fondé par son père en 1913.

En 2001, Josiane et Patrick Foudriat ont pris les commandes de « La Crêperie de La Pointe ». Aujourd'hui, leurs crêpes au blé noir sont réputées dans toute la région.

« Mon mari était barman et j'avais une formation de crêpière. Je travaillais durant la saison. Nous avons décidé de nous poser. Nous avons vendu notre maison et quitté Le Tréhou près de Sizun pour nous installer à Moustertin » raconte Josiane. Pourquoi Moustertin ? « La mer, les grands espaces de nature, la crêperie avec un étage pour nous loger et la proximité de l'école pour les enfants (Raphaël et Maïwenn). » Les débuts ne sont pas faciles. Il faut se faire connaître. Heureusement, arrivent les touristes de l'été qui créent la réputation de l'endroit. Josiane s'active derrière les biligs tandis que Patrick s'occupe

de la salle et des 40 couverts. Aux beaux jours, une jeune fille vient aider au service, le soir, car désormais on affiche complet, en juillet et août. Il est très conseillé de réserver pour avoir la chance de déguster les crêpes fabriquées avec de la farine biologique de Bretagne. « Du pur blé-noir ». D'ailleurs, à « La Pointe », on n'utilise que des produits du coin. La clientèle locale qui est, chaque année, plus nombreuse, prend le relais et accourt de tout le Pays Fouesnantais mais aussi de Quimper. De fin mars à la mi-novembre, la crêperie est ouverte midi et soir. Lorsque le rush de l'été est passé, Josiane, 38 ans, et Patrick, 41 ans,

trouvent le temps de bavarder avec une clientèle d'habitues qui se régale d'une « Mont d'Arrée » (chèvre chaud, lard, salade) ou d'une Fouesnantaise (Pomme râpée, confit de cidre, glace à la pomme) avant de sacrifier au rite du bouchon au fil de fer artistement travaillé que l'on accroche aux parois de la salle. Après huit mois de travail non-stop, le couple va souffler jusqu'au printemps. Patrick peut maintenant s'adonner à sa passion pour la sculpture et Josiane ne se lasse pas d'arpenter le polder de Moustertin. Le bonheur est dans le marais.

| Elle tient le dernier commerce de la station

Christine, l'épicière de la Pointe

La boulangerie de Moustertin a tiré ses volets, au printemps dernier. Sur la route de la Pointe, seules brillent, désormais, aux heures sombres de la morte saison, les lumières de l'épicerie que tient Christine Caoudal quand « L'Estran », le bar-tabac que dirige son mari, Jean-Yves, ne réclame pas sa présence.

Peut-on être plus fouesnantaise quand on a un papa qui a été chauffeur de car chez Le Viol et une maman qui a été vendeuse à la quincaillerie Le Bris ? Deux institutions du « bourg » de l'époque. Christine, elle, choisit la voie de l'École Hôtelière, travaille dans de grands établissements (Perros-Guirec, Audierne, Bénodet) et épouse Jean-Yves en 1975. Tout naturellement, elle se retrouve derrière le bar que tiennent ses beaux-parents avant de s'installer aux commandes de l'établissement en compagnie de son mari en 1994, quand l'heure de la retraite a sonné pour Suzanne et Yvon Caoudal. « À l'époque, le travail était intense. Nous étions cinq en été. L'hiver, nous travaillions tous les deux mais en novembre, nous embauchions une troisième personne car c'était le mois

des vignettes » se souvient Christine. Peu à peu, les modes de vie ont évolué, les grandes surfaces se sont installées. Mais la petite épicerie de la route de la Pointe a continué à ouvrir sans discontinuer de 8h à 20h. « Cet été, nous avons fait dépôt de pain puisqu'il n'y a plus de boulangerie mais la clientèle locale n'a pas suivi ». Après le coup de chaud de l'été qui voit les campeurs, les propriétaires de résidence secondaire ou les promeneurs s'attarder devant le rayon de la presse aux titres multiples, Christine continue de proposer les produits alimentaires de première nécessité (moutarde, café, huile, confiture, sucre, conserves...) sans oublier le vin, la bière, les produits frais (beurre, fromage...) et les produits d'entretien. Elle prend en charge le dépôt des colis, vend les bou-

teilles de gaz. Fermer boutique à la fin des beaux jours ? « Nous y avons pensé mais en restant ouverts, nous montrons que Moustertin continue à exister. Et je suis heureuse quand à la fin de la journée, je peux dépanner un client à qui il manque un paquet de pâtes ou un litre de vinaigre » sourit Christine Caoudal.



Christine Caoudal



1987, les marins de Moustierlin apprennent qu'ils n'auront pas de port.

La réalisation d'un lotissement en 1971 annonce l'urbanisation de Moustierlin



Yvon et Marie-Annick Paubert, premiers habitants de Trégonnour.

La Cité des Pêcheurs de Trégonnour

En 1971, la municipalité décide de réaliser un lotissement au hameau de Trégonnour, à proximité de la mer, pour que les marins moustierlinois puissent y construire leur maison. Les pêcheurs alors nombreux attendent le port qu'on leur a promis et qui ne viendra jamais. L'un d'entre eux, Yves Paubert, se souvient.

« J'ai commencé à naviguer à 15 ans en 1954. Il y avait alors 26 bateaux à Moustierlin. Quand j'ai eu mon bateau, je l'ai appelé « Le messenger du bonheur ». Cela n'allait pas me porter chance. Je pêchais le homard, la crevette, le rouget autour des Glénan. À Moustierlin, il n'y avait pas de structure. La réalisation de la cale à la fin des années 60 nous a permis de débarquer notre pêche avec plus de confort. Mais, il n'y avait pas de protection et, à la moindre tempête, il fallait aller se réfugier à Bénodet. Les marins ont commencé à partir ailleurs. Dans les années 70, il restait encore une quinzaine de bateaux. En 1971, le conseil municipal a voté la construction d'un lotissement communal de 11 lots pour accueillir les marins. C'était des lots de 800 m² à 850 m². J'ai été le premier à construire dans « la cité des pêcheurs » en 1972. C'était commode car nous n'étions pas loin de la cale et

beaucoup de marins n'avaient pas encore de voitures. Malheureusement, dix ans plus tard, en 1982, la foudre est tombée sur ma maison où je me trouvais avec mon épouse, Marie-Annick et mes trois enfants, Serge, Patrick et Xavier. Elle a été entièrement détruite par l'incendie. Mon deuxième bateau s'appelait « L'étincelle » ! Deux ans plus tard, j'ai reconstruit au même endroit mais, entre-temps, l'année précédente, j'ai fait un infarctus lors d'une sortie « cyclos ». Il n'était plus question que je reprenne la mer. J'ai été nommé capitaine des ports de Fouesnant en 1984. Mais j'ai dû arrêter en 1999 car j'ai été opéré du dos et des reins. »

Dernières illusions

En fait, c'est le 2 février 1987 que les marins de Moustierlin perdent définitive-

ment leurs dernières illusions. Ce jour-là, le conseil municipal décide d'abandonner le projet de port à Moustierlin. Raison invoquée : la dépense (16 310 000 francs soit plus de 200 millions d'euros) serait démesurée pour les onze bateaux qui restent encore dans la station. Un marin, élu, démissionnera du conseil. Et de nombreux pêcheurs quittent Moustierlin pour aller s'abriter à Concarneau, Loctudy ou Bénodet. Quelques maisons de la « Cité des pêcheurs » seront mises en vente. Mais, aujourd'hui, y vivent encore trois marins en activité et quelques retraités. Quant à Yves Paubert, il y est resté fidèle et s'occupe du bateau de sauvetage (zodiac) qui se trouve à l'Abri du marin. Chez les Paubert, le lien avec la mer est indéfectible. « Mon père était pêcheur. Deux de mes fils sont pêcheurs et le troisième ostréiculteur. »

| L'établissement a été construit en 1929

Mousterlin : une école dynamique et conviviale



Quelques élèves en compagnie du directeur Eric Le Dem.

Depuis plus de 80 ans maintenant, la petite école est devenue un lieu de vie incontournable et n'a cessé, grâce au dynamisme démographique de Mousterlin, de se développer. Les années passant, les agrandissements et les rénovations se succèdent. La dernière en date a été d'importance. En 2009, l'extension de 320 m² concerne trois classes, un réfectoire, un

Dans les années 20, il y avait une école au bourg, à Beg-Meil, à Perguet. Le conseiller général, André Bénac, propose d'en construire une à Mousterlin.

Pour remercier le maire de lui donner une sépulture de famille dans sa propriété de Kerangrimen à Beg-Meil, il fait un don de 25 000 F. L'école ouvre en 1929 : une classe pour les garçons (48) et une classe pour les filles (54).

office et des sanitaires. En outre, autour d'un couloir vaste et éclairé, on a réaménagé une classe, une bibliothèque, un bureau et une salle de réunions. Les travaux ont duré plus d'un an et demi. Un incontestable acte de foi en l'avenir. En 18 ans, l'école est passée de trois à cinq classes. Aujourd'hui, ce sont 111 élèves qui sont inscrits dans l'établissement. L'équipe d'enseignants d'Éric Le Dem qui connaît sa septième année de direction est composée de Françoise, Gwenaëlle, Claire, Elisabeth et Elise. Viennent s'y ajouter Stéphane et Brigitte (ATSEM). Ils apprennent aux enfants à être soucieux de leur environ-

nement, à se préoccuper du réchauffement climatique. En novembre, une quarantaine d'entre eux sont ainsi allés à pied, durant quatre jours, en classe de découverte à l'île Tudy. Quant aux parents regroupés au sein de l'APE, ils forment également une équipe soudée et enjouée. Ce sont eux qui ont lancé le célèbre *Festidreuz*. Et leur dynamisme ne se dément pas. Après les hivernales (marché de Noël et bourse aux jouets), ils vont proposer une course à pied « La mouss' terlinoise », le 31 mars prochain. L'octogénaire est vraiment tonique et conviviale.

| Le 15 juin 1944, 17 résistants y furent exécutés par les Allemands

Le Monument aux Fusillés : un lieu de mémoire



Les marins de la «Panthère» ont participé à la cérémonie du 11 novembre.

Comme chaque année, le 11 novembre, un imposant cortège s'est rendu à la pointe de Mousterlin où le maire de Fouesnant, Roger Le Goff, a déposé une gerbe au pied du Monument aux Fusillés. Une stèle porte le nom des 17 résistants qui y furent exécutés par l'armée allemande le 15 mars 1944. Une inscription appelle à se souvenir : « Passant, arrête-toi et salue ». Quand André Le Goff, le propriétaire de l'Hôtel de la Pointe se dirige vers son établissement après le départ des Allemands, il y trouve une servante apeurée qui a servi les soldats allemands durant toute l'Occupation. C'est elle qui indique les endroits minés par les Allemands mais aussi l'endroit où les fusillés ont été enterrés dans le sable de la dune. André Le Goff, qui dût se retirer à quelques kilomètres du littoral après que son hôtel fut réquisitionné, se souvenait

d'avoir assisté avec des amis, perchés dans un arbre, au passage d'un convoi composé d'un camion accompagné de voitures et de motos. Il n'y eut pas de témoins, mais une personne affirma avoir entendu des échos de la Marseillaise puis l'éclat des armes. 17 corps furent exhumés en septembre 1944. La majorité n'avait guère plus de 20 ans. On apprit plus tard qu'ils avaient été arrêtés au Faou puis emprisonnés à Saint-Charles à Quimper. À proximité, on trouva un dernier corps, celui du Fouesnantais Alexis Baccon, arrêté près de Concarneau. Il fut fusillé le 23 juillet 1944. (Voir l'ouvrage de Jean-René Canevet, « La guerre 1939-1945 à Fouesnant »). L'endroit, devenu lieu de mémoire, témoigne de la barbarie nazie. C'est le site le plus émouvant de Mousterlin.



Yvon Le Douget, céramiste d'art

Le Moustertinois est considéré comme l'un des meilleurs céramistes d'art français

Yvon Le Douget : la beauté aléatoire des émaux

Ne vous méprenez pas sur la modestie de l'atelier d'Yvon Le Douget, route de Mestrezec, à Moustertin. Ici vit et expose, en toute humilité, l'un des plus grands céramistes d'art français, spécialiste des émaux de haute température qui exigent une cuisson à 1300°.

Autodidacte, Yvon Le Douget a découvert la céramique en faisant son service militaire à Brest. Il est d'abord séduit par le tournage et se consacre à une production utilitaire de pièces en grès. Il ne tarde pas à s'intéresser à une autre technique de façonnage de l'argile : le travail à la plaque qui permet de varier les formes de l'objet. Mais c'est le mariage somptueux de l'argile et de l'émail qui le fascine. Arrivé à Moustertin pour suivre la trajectoire professionnelle de son épouse, Annick, nommée à Quimper, le Costarmoricaïn, captivé par la

céramique chinoise de la grande époque, délaisse l'utilitaire pour privilégier le décoratif. Sa maîtrise technique lui permet de composer avec les hasards du feu. Il en résulte de superbes variations de couleurs, des éclats de lumière, des palpitations de matière. Désormais, Yvon Le Douget est un habitué des grandes galeries parisiennes. Il obtient la consécration en exposant à la galerie de La Compagnie de la Chine et des Indes, sanctuaire de la céramique d'art. Les grandes revues spécialisées lui consacrent des articles élogieux. Depuis 2004, il

anime, chaque année, un stage à l'Institut Européen des Arts Céramiques à Guebwiller (Haut-Rhin). En 2009, c'est à lui qu'on a fait appel pour créer les trophées récompensant les lauréats des « Priziou » (meilleures productions en langue bretonne) qui ont été remis à l'Archipel de Fouesnant. Durant un mois, il a été invité (du 25 novembre au 23 décembre) à exposer ses œuvres à la Galerie Thalie à Paris. Route de Mestrezec, Yvon Le Douget vous accueille avec la même simplicité qui était sienne lorsqu'il arriva à Fouesnant en 1983. La marque des grands.

Un atelier de peinture pour aller « un trait plus loin »

Brigitte Borsu : au cœur des fleurs

A un jet de peinture de chez Yvon Le Douget, le céramiste d'art, Brigitte Borsu, artiste peintre s'est installée, il y a onze ans, dans un atelier spacieux et lumineux, chemin de Saint-Sébastien. D'octobre à juin s'y succèdent ses élèves dans une atmosphère décontractée mais appliquée.

« Pour le Beaujolais nouveau, on a dessiné une nature morte et puis on l'a mangée ensuite ». Le ton est donné. Chez Brigitte Borsu, la ligne est assurée mais peut déboucher sur un trait d'humour. Originaire de Champagne-Ardenne, elle n'a jamais oublié ce coin de Bretagne où elle a passé tous les étés de son enfance et de son adolescence et qui lui a fait découvrir la mer. Moustertin, elle y est revenue pour créer cet atelier et communiquer aux jeunes et aux moins jeunes (de 10 à 70 ans) la passion de toute une vie. Professeure de dessin en collège puis à l'IUFM de Champagne-Ardenne à Charleville-Mézières, elle émigre en Belgique et enseigne à Bruxelles. L'artiste sait parfois

se substituer à l'enseignante. Les expositions se succèdent et ponctuent son parcours. À Fouesnant, elle a déjà illuminé de ses toiles aux couleurs chaudes les salons confidentiels de l'Office de Tourisme et les vastes espaces de l'Archipel. Elle s'accommode de l'intimité des fleurs, mais elle ne déteste pas de s'ouvrir à la générosité des paysages avoisinants. En attendant d'aller à Marrakech où on l'attend, Brigitte Borsu guide ses élèves et développe les compétences. À raison de quatre cours par semaine, ce sont une cinquantaine d'artistes en herbe qui prennent régulièrement le chemin de Saint-Sébastien et s'épanouissent dans une totale liberté d'expression. À chacun son style. Les thèmes et les techniques ne demeurent jamais figés. Au mur,

une citation attire le regard « Le pinceau n'imité pas la nature. Il crée la nature. » « Cela résume assez bien notre démarche esthétique » convient Brigitte Borsu avant d'évaluer d'un œil critique les œuvres qui prennent formes et couleurs.



Brigitte Borsu et ses élèves dans son atelier

Le village de vacances des gaziers et électriciens a ouvert en 1992

Le 26 juin 1992, on inaugurait, à proximité de la Mer Blanche, le Centre de vacances de la CCAS-EDF-GDF (Caisse centrale d'activités sociales des industries électriques et gazières). Quelque 20 ans plus tard, le centre de tourisme mousterlois demeure très prisé par les vacanciers.



Gilles Canqueteau,
Président des caisses mutuelles.

« Dès le départ, son succès a été phénoménal. Il y a dix fois plus de demandes que de places disponibles » souligne Gilles Canqueteau, président de la CMCAS (caisses mutuelles complémentaires) pour le Finistère et le Morbihan. Chaque année, ce sont ainsi 5 000 vacanciers (40 000 nuitées) qui viennent profiter d'un environnement particulièrement privilégié, à quelques minutes de la plage et de la pointe de Mousterlin. Idéalement situé en Cornouaille, le Centre permet aux retraités, aux employés ou aux cadres de multiplier les escapades à Quimper, Concarneau ou Pont-l'Abbé. Conçue comme un village, la structure mousterloise pour laquelle 50 millions de francs avaient été investis compte 75 gîtes (bungalows en dur) et 30 emplacements pour les amateurs de camping, répartis sur plus de cinq hectares. La capacité d'accueil est d'environ 500 personnes. « Nous avons voulu

l'intégrer dans le milieu et respecter les particularités locales, tant pour l'architecture (toits en ardoise, petites unités) que pour le paysage bocager (pelouse, rideaux d'arbres) » note Gilles Canqueteau. On y vient de toute la France mais les Bretons sont les premiers à vouloir y séjourner. Grande salle d'activités, cafétéria, bibliothèque, atelier d'arts plastiques, plats cuisinés, courts de tennis, terrain de volley, animations diverses (une dizaine d'emplois saisonniers). Les électriciens et gaziers sont chouchoutés : « Le coefficient de satisfaction est fort car ils sont nombreux à vouloir revenir » se félicite le président de la CMCAS. D'ailleurs, les centres bretons ont accueilli 32 000 vacanciers, l'an passé. Pas question pour autant de songer à une extension à Mousterlin. Il faut garder à la structure son charme et sa dimension humaine. D'avril à octobre et même en fin d'année, on continuera donc à profiter du calme au centre CCAS, à deux pas de l'océan.

La famille irlandaise s'est installée à Mousterlin en février dernier

Les O'Herlihy : le bonheur à Fouesnant

Derek et Sheila O'Herlihy ne voulaient plus vivre en Irlande. Ils ont vendu leur maison de Carrigaline, près de Cork et, après un séjour de 10 mois à Bénodet, ils se sont installés à Mousterlin, en février 2011, avec leurs trois enfants, Maeve, 10 ans, Amelia, 7 ans et Isabel, 6 ans. La petite famille ne le regrette pas.

« Après avoir cherché du côté de la Vendée, nous avons décidé que c'est ici en Bretagne où nous avons souvent passé nos vacances que nous devons venir habiter » explique Derek, un quadragénaire qui n'en pouvait plus de parcourir le monde en tant que responsable de formation pour Pepsi Cola. « Nous avons voulu tout changer : pays, maison, métier, amis pendant que nos enfants étaient jeunes » ajoute Sheila, son épouse qui délaisse son emploi de technicienne de laboratoire. La famille se retrouve à l'étroit dans l'appartement de Bénodet mais les trois filles se font déjà des amies à l'école Notre-Dame. Le bonheur, c'est dans la maison de Trégougnour que



La famille O'Herlihy

les O'Herlihy vont le trouver. Après l'agitation et le climat irlandais, c'est le calme et la douceur des vastes espaces naturels, la présence immédiate de la mer, les plages, la nourriture que l'on ne se lasse pas de découvrir (baguette, fromage, moules, fruits de mer, crêpes, cidre...). Derek a créé son entreprise : il propose des modules E.learning de formation en entreprise aux sociétés alimentaires, pharmaceutiques ou aux industries de fabrication en utilisant les technologies multimédias de l'internet. Il se déplace encore en Europe mais à son rythme. Quatre familles irlandaises sont déjà venues leur rendre visite et ils ont fait des jaloux. Les enfants apprennent le piano à l'Archipel, vont nager aux Balnéides et lire à la Médiathèque. Les balades se succèdent à Beg-Meil, au Cap-Coz, à la Mer Blanche. « Nous sommes heureux à Fouesnant » sourient Derek et Sheila. À Noël, bien sûr, on n'a pas oublié les traditions : dinde, jambon et pudding. Avec l'odeur iodée de l'air et la rumeur de l'océan en dessert.



Jacques Godin - Vers le Renouveau - Huile sur toile - 97 x 195 cm - Acquisition municipale juillet 2011

Fouesnant
les Glénan



L'hôtel de la Pointe dans les années 20



La Pointe dans les années 50



La Mer blanche, entre terre et mer



Le marais de Moustierlin, paysage de quiétude

Retrouvez votre prochain cahier spécial en mai